

« Pendant quelques jours, le petit sanctuaire improvisé devenait le centre où convergeaient toutes les familles. Les enfants étaient d'abord rassemblés pour recevoir les instructions du catéchisme et se préparer à la première communion. Puis venaient les confessions des adultes, et la visite des malades retenus sur leurs grabats.

« Enfin, le dernier jour de la mission venu, on voyait, au soleil levant, toute la population du village agenouillée devant la porte de la cabane, où le prêtre, revêtu des ornements sacerdotaux, commençait la messe solennelle, dont le chœur des sauvages et des sauvagesses chantait les diverses parties en leur langue.

« Tout le monde connaît la beauté de la voix que possèdent presque tous les indigènes. Il faut avoir vu soi-même dans les bois de pareilles cérémonies religieuses pour saisir tout ce qu'elles ont de sublime dans leur simplicité.

« A l'heure de la communion, toute l'assistance s'approchait de la sainte table. Et le missionnaire sentait malgré lui l'émotion lui monter au cœur, en voyant l'air de recueillement et de prière qui se peignait sur ces visages de Peaux-Rouges, naturellement si fiers, avec leurs yeux de lynx, plus noirs que le jais, avec leurs traits osseux, leurs longs cheveux noirs, ceux des femmes retombant sur leurs épaules, ceux des hommes relevés et attachés en panaches au sommet de leur tête, avec des plumes de diverses couleurs.

« Le paysage qui servait d'encadrement à cette scène en faisait ressortir l'originalité : d'un côté, la vaste mer, avec ses vagues à crêtes d'écume reluisantes au soleil, et déferlant sur la grève avec des bruits sonores ; de l'autre, la forêt vierge étendant son dôme vert sur de mystérieuses profondeurs ; au-dessus, le grand ciel bleu, tacheté de nuages, où se balançaient les oiseaux de mer, jetant de fois à autre, leurs cris stridents, et au milieu de cette solitude, un petit village de cabanes coniques. Les seuls êtres humains qu'on aperçût dans ce désert, étaient le groupe d'indigènes agenouillés, en costumes bizarres, bariolés de toutes couleurs, les hommes vêtus, les uns à moitié à l'euro péenne, les autres de peaux de bêtes, les femmes enveloppées en général de *couvertes* de laine.

« Le moment du départ arrivé, le missionnaire donnait une dernière poignée de main aux chefs de la tribu . . . Il rentrait au port Lajoie quelques jours plus tard, le corps brisé, les habits souvent en lambeaux, mais le cœur comme celui de l'Apôtre, surabondant de joie au milieu de ses tribulations. »



Bien c

Les précédentes
celle d'en écrire
nos joies. Aujourd'hui
s'est répandue
ait maintenant
Lecteurs, que
notre Couvent
d'un baptême
Lorsqu'aux
rent dans le m
saint François
de donner au
Joseph, ce Ter
la piété a placé
il ne pouvait fa
demandait à é
che ! » N'était-
sans tarder, l'o
couler une clo
part de la peir
bénédictio en
(et à bon droit
au cœur large,
son dévouement
n'aurait su les

La cérémonie
d'organisation
rer les esprits
ciscain au Cana
reproduire. Po
avec ses tribunaux